

## Une séance pédagogique sur la Résurrection

**Patrick Parodi et le groupe « La Durance »**

Le 6 avril 2005

Professeur au Lycée Frédéric Joliot-Curie

AUBAGNE

parod.pat@wanadoo.fr

La leçon « Naissance et diffusion du christianisme » est parmi celle où les possibilités d'entrée sont nombreuses et peuvent permettre à l'enseignant de se renouveler. C'est pourquoi cette année, la vie de Jésus a été abordée différemment : il s'agissait non plus de repérer dans les textes évangéliques les aspects historiques et les aspects relevant de la foi de la vie de Jésus mais d'aborder par le biais de la Résurrection les problèmes posés par l'écriture évangélique.

Cette séance est la troisième de la séquence suivant celle sur le contexte d'apparition de Jésus (les Hébreux avec travail sur les interprétations symboliques et historiques de la traversée de la mer Rouge). Cette séance est divisée en trois parties :

- la première consacrée à la mise en commun du travail demandé à la maison sur les Evangiles (tableau comparatif réalisé après lecture des 4 Evangiles) et une interrogation sur le Jésus de l'histoire et celui de la foi,
- la deuxième concernant un point de la croyance : cette année, il a été donc choisi la Résurrection,
- la troisième sur Marie Madeleine qui permet de faire la transition sur la dernière séance consacrée à la diffusion du christianisme.

### I Une mise au point sur la Résurrection pour sélectionner les objectifs de connaissance

Etudier la Résurrection, c'est étudier ce qui fonde le christianisme : la Résurrection annonce la résurrection future comme l'explique Paul dans l'Épître aux Corinthiens, chapitre 5 versets 1 à 34) : « *Je vous rappelle frères, l'Évangile que je vous avais annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé ; à moins que vous n'ayez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'ai appris moi-même, que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Après cela, il est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants, et quelques uns se sont endormis. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est apparu à moi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des Apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. [ ... ] Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ?[...]* » ( *Épître aux Corinthiens, chapitre 5, versets de 1 à 13*)

Une lecture attentive des Evangiles canoniques amène à un évident constat : il n'y a aucun récit de la Résurrection en tant que telle (contrairement à celle de Lazare). Cependant, deux textes apocryphes en font le récit : l'Évangile de Pierre, du verset 30 à 50, et les Questions de Barthélemy du début du 2<sup>ème</sup> siècle. Dans le premier texte, le récit se détaille ainsi : Inquiets de la réaction des disciples de

Jésus, « Les Anciens vinrent trouver Pilate et le supplèrent en ces termes : « Donne nous des soldats. Nous surveillerons son tombeau pendant trois jours, de peur que nos disciples ne viennent le dérober, que le peuple l'imagine ressuscité des morts et ne cherche à nous nuire ». Pilate leur donna le centurion Petronius avec des soldats pour garder le sépulcre. Des Anciens et des scribes les accompagnèrent au tombeau. Ayant roulé la grande pierre, tous, aidés du centurion et des soldats la poussèrent à la porte du sépulcre. Ils y apposèrent sept sceaux, puis ils dressèrent une tente et montèrent la garde. Le lendemain, au commencement de sabbat, de Jérusalem et des environs arriva une foule qui voulait voir le sépulcre scellé. Dans la nuit qui précéda le dimanche, tandis que des soldats relevaient la garde, deux par deux, une grande voix retentit dans le ciel. Et ils virent s'ouvrir les cieux et deux hommes, nimbés de lumière, en descendre et s'approcher du tombeau. La pierre qui avait été placée à la porte roula d'elle-même, et se rangea de côté, et le tombeau s'ouvrit et les deux jeunes gens entrèrent. A cette vue, les soldats réveillèrent le centurion et les Anciens, qui étaient là, eux aussi, à monter la garde. Et quand ils eurent raconté ce qu'ils avaient vu, ils virent à nouveau trois hommes sortir du tombeau ; deux d'entre eux soutenaient le troisième et une croix les suivait. Et tandis que la tête des deux premiers atteignait le ciel, celle de l'homme qu'ils conduisaient par la main dépassait des cieux. Et l'on entendit une voix disant des cieux : « As-tu annoncé la nouvelle à ceux qui dorment ? » Et de la croix on entendit la réponse : « Oui »

*Ces gens combinaient entre eux d'aller rapporter ces prodiges à Pilate. Ils en débattaient encore, quand on vit à nouveau les cieux s'ouvrir et un homme descendre et entrer dans le sépulcre. A ce spectacle, le centurion et son escorte, dans la nuit, coururent chez Pilate, abandonnant le tombeau dont ils assuraient la garde, et en grand émoi, ils racontèrent tout ce qu'ils avaient vu, disant : « Il était véritablement le fils de Dieu. » Pilate répondit : « Je suis pur du sang du fils de Dieu. C'est vous qui l'avez voulu. » S'étant tous approchés, tous le priaient et le suppliaient d'ordonner au centurion et à ses soldats de ne répéter à personne ce qu'ils avaient vu. « Mieux vaut pour nous, disaient ils, nous charger du plus grand pêché devant Dieu, que de tomber aux mains du peuple juif et d'être lapidés. » Pilate donna donc ordre au centurion et aux soldats de ne pas souffler mot. »*

Ce récit s'oppose bien sûr au principe de réalité ce qui expliquerait selon certains auteurs leur éviction des textes canoniques. De même, la Résurrection serait comme Dieu : aucune image ne peut la représenter réellement ; elle échappe à l'entendement ; elle ne peut être représentée.

Les textes ne fournissent aucun récit de la Résurrection ; or, cet élément est essentiel dans la construction du christianisme. C'est donc le récit des témoins qui font de ce moment un acte indispensable de la foi : être chrétien, c'est croire en la Résurrection sans preuve.

Comment les textes Evangiles canoniques racontent-ils la Résurrection ?

Les quatre Evangiles<sup>[1]</sup> s'accordent pour dire que Jésus mort fut rapidement enseveli, juste avant le sabbat et que le corps ne reçut pas tous les soins nécessaires comme le voulaient la tradition juive. Ce sont donc les femmes, venues faire la toilette mortuaire, qui se rendent compte de la disparition du corps : c'est cette absence qui est interrogée et qui cristallise les angoisses (celle de l'enlèvement du corps dont Matthieu se fait l'écho) et les espoirs.

Jésus ressuscite d'abord par l'apparition : il se « fait voir » auprès de ses disciples. Mais, ces christophanies sont diverses :

- chez Matthieu, le récit est assez laconique : l'apparition se fait auprès de Marie Madeleine et de « l'autre Marie », puis auprès des disciples en Galilée.<sup>[2]</sup>

- chez Luc, l'apparition se fait auprès des femmes, puis de deux pèlerins sur la route d'Emmaüs, puis auprès des disciples.<sup>[3]</sup>
- chez Jean, Jésus apparaît à de multiples reprises : à Jérusalem avec Marie Madeleine, auprès des disciples sauf Thomas, puis huit jours après avec tous les disciples dont Thomas, en Galilée, au bord du lac de Tibériade, etc.<sup>[4]</sup>
- chez Marc, dans un ajout du texte datant du 2<sup>ème</sup> siècle dit «la finale de Marc» (les Evangiles sont des textes remaniés sans cesse), on retrouve des éléments des trois autres textes.
- dans les Actes des Apôtres<sup>[5]</sup>, les apparitions suivant la Résurrection s'étalent sur une quarantaine de jours.

Les différents textes mettent donc en évidence une relative absence d'unité : les témoins ne sont pas les mêmes, peuvent être identifiés ou pas, sont en groupe ou isolés. De même, les lieux des apparitions sont variées : extérieur/intérieur, en Judée, à Jérusalem ou dans les proches environs. Cependant, contrairement à la vision brutale de Paul sur le chemin de Damas et qui confère autorité à celui qui la reçoit (dans la 1<sup>ère</sup> Epître aux Corinthiens, Paul distingue ceux qui bénéficient des apparitions en deux groupes : celui des disciples de Pierre et celui des disciples de Jacques, témoignant ainsi des rivalités entre les deux tendances des générations post-christiques, et propose une troisième voie en se distinguant lui-même), les textes évangéliques utilisent des procédés différents.

Premier procédé : les témoins de la Résurrection sont, dans un premier temps effrayés, incrédules, ne reconnaissent pas Jésus, etc. Les auteurs utilisent donc le malentendu ou le quiproquo comme élément essentiel de la christophanie<sup>[6]</sup>.

Quand les témoins reconnaissent enfin le Christ, celui-ci disparaît aussitôt de leur vue. Ces témoins sont cependant tous des fidèles de Jésus.

Deuxième procédé : la présence d'éléments surnaturels comme des anges : deux chez Luc et Jean, unique chez Marc et Matthieu. Ces anges proclament la Résurrection.

Troisième procédé : Jésus n'est pas un fantôme mais un être de chair et de sang, vivant mais différent du fait même de la Résurrection. Cependant, ce corps nouveau ne doit pas constituer la preuve : en effet, selon Jean, Jésus dit à Marie Madeleine « Cesse de t'accrocher » (longtemps traduit par « Noli me tangere » c'est-à-dire « Ne me touches pas »). Il lui demande de croire sans toucher et de ne pas l'empêcher d'accéder à son nouveau statut christique. De même, Thomas ne touche pas Jésus qui lui dit seulement « Porte ton doigt ici et regarde mes mains, porte ta main et mets-la dans mon côté, et ne te montre plus incrédule mais croyant » (Jean, 20-27) : il suffit de la parole du maître.

Que conclure ? Le récit de la Résurrection témoigne des divergences des textes canoniques. Ecrits la génération d'après Jésus, c'est-à-dire globalement dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle, ces textes reflètent les tensions existantes entre les premières communautés chrétiennes. Pour les chrétiens juifs, corps et âme sont indissociables : ils acceptent plus facilement le principe de la Résurrection puisque dans le livre des Maccabées, elle est le signe de la victoire d'Israël sur ses ennemis. Les Justes renaissent. Pour le chrétien grec, seul l'immortalité de l'âme est admise et Paul témoigne de l'incrédulité des fidèles qui exigent des preuves.

Il n'y a donc pas de récit unifié et cohérent mais des récits qui se confrontent et s'interpellent. Les textes ne placent donc plus la Résurrection dans le domaine du phénomène objectif : c'est avant tout un acte qui engage l'adhésion.

Après un patient travail de recherche et de lecture des textes évangéliques, les objectifs cognitifs furent élaborés autour d'un axe essentiel : la Résurrection est un acte de foi ; elle se manifeste de manière surnaturelle (les christophanies) auprès des croyants et ce qui compte, c'est moins d'en donner la preuve concrète mais d'en comprendre la symbolique et l'importance dans le christianisme.

## II La séance pédagogique menée en classe

La séance s'adresse à une classe de Seconde, option économique et sociale, dont le niveau général est plutôt faible et dont le comportement est considéré comme difficile par l'ensemble de l'équipe pédagogique. De plus, beaucoup d'élèves ont manifesté leur absence totale d'intérêt envers les religions alors que d'autres s'enfermaient davantage dans une logique communautariste. La première partie de la leçon sur le christianisme a donc porté plus sur le sens symbolique de la religion juive et chrétienne et sur une interrogation sur les sources. La séance proposée ici s'insère entre l'étude de textes d'historiens sur l'existence de Jésus et celle portant sur la diffusion du christianisme dans les premiers siècles de notre ère.

Un corpus documentaire composé de 4 textes est proposé : trois extraits d'Évangiles (Marc, Matthieu et Jean) et un extrait des Actes des Apôtres.<sup>[2]</sup> S'y ajoute une chronologie sur la date de rédaction des textes.

Dans un premier temps, dans une phase individuelle, après une lecture dirigée des documents, les élèves doivent faire un travail de prélèvement d'informations nécessitant un croisement et un classement des données recueillies. Cette partie du travail fut plus longue que prévue : les élèves ayant du mal à répondre aux compétences attendues : la difficulté et la longueur des textes, la nécessité de réactiver des pré requis (quand se place la Résurrection dans l'histoire de Jésus ? par exemple) ont nécessité de multiples interventions de facilitation, de soutien et de conseil auprès des élèves. Cependant, les exigences de travail individuel furent maintenues afin d'encourager les élèves à une attention plus soutenue et à une rigueur de lecture à laquelle beaucoup rechignent ou ne sont pas familiers. Dans un deuxième temps, il est procédé de manière classique à une mise en commun : cette phase fut capitale pour de multiples raisons : en vérifiant de nouveau la bonne compréhension des textes, en précisant quelques points de vocabulaire, en faisant ressortir les points de connaissance déjà vus ou nouveaux permettant un approfondissement ou un éclairage nouveau, d'inscrire au tableau les données essentielles, d'élaborer de manière collective les étapes attendues dans la rédaction de la réponse argumentée

Dans un dernier temps, les élèves sont invités à rédiger une courte synthèse sur la problématique donnée en début d'heure : « La Résurrection contribue à construire l'image divine de Jésus et est au cœur du christianisme ».

## III Quel bilan de l'expérience ?

L'exercice proposé est sans aucun doute ambitieux pour une classe de Seconde et l'analyse des synthèses montre les difficultés des élèves à rentrer dans une question aussi complexe que celui de la Résurrection. M'étant attaché à travailler avec précision le fond scientifique, l'efficacité du transfert didactique en a pâti. En effet, l'exercice demandé exigeait de la part des élèves plusieurs compétences : lire et comprendre le sens général du texte sélectionner et prélever des informations pertinentes par rapport à une consigne mettre en relation le document, le contexte d'élaboration et le sens symbolique.

Or, les deux premières compétences peuvent être légitimement attendues auprès de jeunes lycéens, la dernière était trop complexe et difficile. C'est pourquoi l'intervention de l'enseignant fut capitale. Ainsi, si les élèves relèvent facilement les signes surnaturels de l'apparition de Jésus (les anges, par exemple), s'ils identifient les premiers destinataires de ces apparitions, ils ne les mettent pas en

lien avec la date de rédaction des Evangiles et leur objectif d'édification dans un contexte de prosélytisme et de défense des premières communautés chrétiennes. Enfin, si, au cours de la mise en commun orale, les élèves ont perçu que croire en la Résurrection est un acte de foi (puisque seuls les fidèles de Jésus en sont les bénéficiaires), ils n'ont pas pu le justifier et l'argumenter correctement dans leur synthèse.

Les synthèses révèlent d'ailleurs davantage ce que le professeur a dit ou fait dire plutôt qu'une réelle appropriation du savoir par les élèves. Elles ne sont pas le reflet de la compréhension globale manifestée pendant l'heure. Cependant, elles témoignent aussi de l'insuffisante préparation à son élaboration : un questionnaire sans aucun doute inapproprié et un choix des documents peut être insuffisamment pensé expliquent les difficultés rencontrées.

## Conclusion

L'heure de travail ne fut pas totalement perdue : les élèves ont lu des textes évangéliques, appris à se concentrer davantage et ont acquis quelques connaissances en terme de vocabulaire ou de faits. Par ailleurs, en se confrontant à des textes difficiles et longs, malgré des questions limitées à un simple prélèvement d'informations qui n'aidaient pas à répondre à la problématique de la synthèse, sans doute mal formulée et complexe, ils ont cependant mené un véritable travail de réflexion historique. Par ailleurs, ils se sont confrontés au message théologique d'une religion, le christianisme, présente dans le programme de sixième (ce qui remonte à loin pour de jeunes adolescents). Le comportement général envers la religion chrétienne est changé : j'ai acquis le sentiment que croire n'est plus aberrant pour nombre d'entre eux mais relève de la conviction privée à respecter (au même titre que ne pas croire).

Cependant, la séance met en évidence qu'identifier les compétences attendues au cours de l'élaboration d'une leçon est important à plus d'un titre. En effet, limiter en nombre les compétences attendues, graduer progressivement leur difficulté dans l'heure, la séquence et l'année permet de ne pas exiger de nos élèves plus qu'ils ne peuvent faire et de ne pas en tirer des conclusions hâtives sur leur niveau réel ou supposé. Construire une séance, c'est alors trouver l'équilibre entre l'exigence d'un savoir précis et renouvelé à faire acquérir et la nécessité de faire acquérir des compétences (l'un et l'autre ne s'opposant pas).

Une progression des compétences de la seconde à la terminale, s'appuyant sur les acquis du collège, est une solution individuelle (voire collective au sein d'un établissement) qui peut éviter les écarts de notation et faciliter la progression des apprentissages. La lecture symbolique d'une information exige de nombreuses compétences qu'un élève de Seconde peut difficilement mettre en action de manière simultanée : l'apport magistral de l'enseignant trouve là toute sa justification ce qui permet d'éviter de chercher l'impossible c'est-à-dire tout faire trouver aux élèves.

<sup>[1]</sup> Evangile selon Jean (19, 38-42), selon Luc (23, 50-56), selon Marc (15, 42-47), Matthieu (28, 57-66)

<sup>[2]</sup> Evangile selon Matthieu (28, 1-20)

<sup>[3]</sup> Evangile selon Luc (24, 1-53)

<sup>[4]</sup> Evangile selon Jean ( 20, 1-31 et 21, 1-25)

<sup>[5]</sup> Actes des Apôtres (1, 1-3)

<sup>[6]</sup> Christophanie : du grec phaneien = manifester ; manifestation de la divinité du Christ

<sup>[7]</sup> Voir annexe 1

---

## ANNEXE 1 – FICHE ELEVE

### Jésus : personnage historique et central de la foi chrétienne : comment Jésus est devenu Christ ?

#### Corpus documentaire

##### Document n°1

Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village au nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or, comme ils parlaient et marchaient ensemble, Jésus les rejoignit et fit route avec eux.

Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? ». Alors, ils s'arrêtèrent, l'air sombre. L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ai pas appris ce qui s'y est passé ces jours ! ». « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié, et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. Quelques uns de nos compagnons sont allés au tombeau et ce qu'ils avaient trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; mais, lui, ils ne l'ont pas vu !! ». Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée est déjà avancée ». Et il entra pour rester avec eux. Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, puis, il leur devint invisible. Et, ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? ». A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem, ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, qui leur dirent : « C'est bien vrai !!! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. » Et racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comme ils l'avaient reconnu à la fraction de pain.

**Evangile selon Luc**

##### Document n°2

Après le sabbat, dès l'aube du premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre ; car un ange du Seigneur, étant descendu du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Son aspect ressemblait à l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. A sa vue, les gardes furent frappés d'épouvante et devinrent comme morts. Et l'ange, s'adressant aux femmes, dit : « Vous ne craignez rien car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici ; il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis ; et hâtez vous d'aller dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Voilà qu'il va se mettre en Galilée ; là vous le verrez ; je le vous l'ai dit ». Aussitôt, elles sortirent du sépulcre avec crainte et grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples. Et voilà que Jésus se présenta devant elles et leur dit : « Salut ! ». Elles s'approchèrent et embrassèrent ses pieds, se prosternant devant lui. Alors, Jésus leur dit : « Ne craignez point ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée ; c'est là qu'ils me verront ». [...] Les onze disciples s'en allèrent en Galilée sur la montagne que Jésus leur avait désignée. En le voyant, ils l'adorèrent, eux qui avaient hésité à croire. Et Jésus s'approchant leur parla ainsi : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, leur

apprenant tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec tous les jours jusqu'à la fin du monde ».

**Evangile selon Matthieu**

**Document n°3**

Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

**Evangile selon Jean**

**Document n°4**

Jésus de Nazareth, homme recommandé de Dieu auprès de vous par les miracles, Dieu l'a ressuscité. Sache bien, toute la maison d'Israël, que Dieu a fait Seigneur le Christ.

**Actes des Apôtres**

- 1 comment l'annonce de la Résurrection se fait selon Matthieu ? selon Luc ?
- 2 comment Jésus s'adresse t-il aux passants d'Emmaüs ? aux femmes ? Quel point commun constate t-on entre ces personnages ?
- 3 quel point commun apparaît dans les deux premiers textes sur la Résurrection ?
- 4 quels objectifs poursuivent les Evangiles dans la construction du récit de la Résurrection ?
5. A l'aide des réponses aux questions et des apports faits en cours, construisez un paragraphe dans lequel vous démontrerez comment le récit de la Résurrection contribue à construire l'image de Jésus, fils de Dieu et est au cœur du christianisme.